



Conclusion

Cet ouvrage offre un portrait diversifié des collectionneurs d'art contemporain. De façon attendue, ils sont majoritairement aisés, diplômés et franciliens. Mais, au-delà de ces traits dominants, se cache une multitude d'individus singuliers dans leurs motivations, leurs démarches, leurs façons de collectionner. Certains sont des épicuriens de la collection et cherchent d'abord à se faire plaisir par des acquisitions souvent éclectiques. D'autres s'emploient à construire la collection la plus cohérente possible, dans une attitude proche de celle d'un commissaire d'exposition. Certains entretiennent des relations distantes avec le marché, faisant confiance à quelques galeries auxquelles ils restent fidèles lorsque d'autres considèrent l'achat et la revente comme un élément essentiel de leur addiction et utilisent dès lors tous les canaux (galeries, ventes aux enchères, artistes, web...) pour leurs acquisitions. Certains collectionnent d'abord pour côtoyer les artistes et approcher les mystères de la création, d'autres craignent que la proximité avec ces derniers ne brouille, d'un voile sentimental, le jugement porté sur les œuvres. Dans tous les cas, collectionner est le résultat d'une imbrication de motivations. Recherche d'émotion, stimulation intellectuelle, ambition sociale, intérêt patrimonial se conjuguent avec des intensités diverses pour donner naissance à cette addiction particulière.

Autre constat, collectionner est un processus évolutif. Les choix et les démarches se transforment ou s'affinent en fonction de l'apprentissage personnel de chacun (*learning by doing*), de lectures, de rencontres, d'opportunités, ou encore de connections fortuites entre les œuvres acquises. Le jugement se précise ou peut-être est-ce simplement la connaissance de son propre goût qui fait surface. Le réseau social créé autour de la collection (avec



les artistes, les galeries, les critiques ou conservateurs de musées) lui-même évolue et modifie les jeux d'influences, si importants sur un marché où l'incertitude sur la qualité est grande. Un cheminement se dessine qui conduit le collectionneur d'un environnement de proximité avec quelques artistes et quelques galeries vers un horizon élargi allant du local à l'international, d'un plaisir spontané associé aux attributs de l'œuvre à un désir plus intellectuel associé à la démarche de l'artiste.

Surtout, la majorité des collectionneurs s'impliquent dans la vie artistique, bien au-delà des achats qu'ils réalisent. Si la dépense financière est loin d'être anodine et constitue un engagement majeur de la vie du collectionneur, elle est fréquemment complétée par d'autres actions : prêt d'atelier, participation financière à la production d'œuvres, accompagnement durable de galeries, ouverture d'espaces de production ou d'exposition, prêts ou dons aux institutions. Ces engagements sont souvent discrets. La visibilité de l'action des collectionneurs dans la vie artistique s'est certes accrue grâce à des initiatives comme l'Adiaf et le prix Marcel-Duchamp ou la Maison-Rouge, sans parler des fondations créées par les collectionneurs les plus prestigieux, mais elle reste très focalisée sur des expériences parisiennes.

Or, en dépit de la forte polarisation de l'art contemporain et de son marché sur la capitale, toute une économie artistique¹ se déploie sur l'ensemble du territoire, avec de nombreux projets, productions, résidences, commandes, expositions. Les collectionneurs, et notamment les plus anonymes et modestes, y jouent un rôle déterminant. Ils sont les premiers à acheter les œuvres d'artistes émergents, souvent bien avant que les grandes galeries ou les institutions ne s'y intéressent, à contribuer au financement d'expositions, à côté des collectifs d'artistes et des centres d'art. Souvent animateurs des associations d'amis des musées, ils participent aux acquisitions de ces derniers et offrent un contrepoint stimulant aux choix institutionnels.

Souvent érudits, souvent très informés, beaucoup d'entre eux revendiquent que leurs choix et leurs engagements soient

1. Voir Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox, *Le marché de l'art contemporain*, 2016, *op. cit.*